

## La "démocratie" dans le Parti

« ...Le but immédiat de Staline, scinder le Parti, scinder l'Opposition, habituer le Parti aux méthodes d'anéantissement physique, constituer des équipes de siffleurs fascistes, d'hommes travaillant à coups de poings, à coups de bouquins, à coups de pierres, mettre les gens sous les verroux, voilà sur quoi le cours Staliniens s'est momentanément arrêté avant d'aller plus loin... »

TROTSKY.

C'est sans le moindre esprit de polémique, simplement pour montrer combien les paroles de Trotsky sont justes, que nous avons écrit les lignes qui vont suivre.

La démocratie dans le Parti? — Que les camarades qui garderaient encore quelque illusion à ce sujet jugent des faits que voici :

Le dimanche 4 décembre, a lieu la Conférence du Quatrième Rayon. La voix de la base doit s'y faire entendre. Dûment mandatés par nos cellules, nous nous y rendons. Mais quelle n'est pas notre stupéfaction, lorsque nous apprenons, à l'arrivée, que, déjà, nous serions exclus! Sans que nous en ayons été avisés, sans que nous ayons été entendus, cette mesure aurait été prise « par en haut », et notre présence serait, paraît-il, incompatible avec les statuts du Parti. Révoltés de tels procédés, nous nous adressons à plusieurs camarades responsables qui nous répondent que si notre exclusion a été, en effet, prononcée non seulement à notre insu, mais à l'insu de nos cellules, il y a là une faute administrative.

Nous restons à la Conférence, et, dans le plus grand silence, nous écoutons le Rapporteur sur la gestion du Rayon. Soudain, un fanatique interrompt le Rapporteur et pose la question de notre présence dans la salle. Il ne lui est pas répondu.

On en vient à la séance de l'après-midi.

Le camarade Roy est le troisième orateur inscrit.

Un peu avant qu'on lui donne la parole, un camarade, statué en mains, arguant du paragraphe de l'article 12, demande purement et simplement l'expulsion de la salle des camarades de l'Opposition.

Roy demande la parole. Le Président s'arrange pour ne pas la lui donner. Deux camarades se ruent vers la tribune, exigeant l'expulsion des contre-révolutionnaires que nous sommes. Roy s'égosille toujours pour demander la parole. On finit par la lui accorder pour trois minutes. A peine a-t-il ouvert la bouche, que certains camarades, stylés par le Centre, font une tentative de sortie, afin, disent-ils, de ne pas nous entendre. A ce moment (alors que nous n'avons pas encore pu placer un mot), le nommé Georges Joseph,

représentant la Région Parisienne, s'écrie : « Les camarades de l'Opposition sabotent les travaux de la Conférence. Au nom de la Région Parisienne, je prends mes responsabilités et je demande aux camarades de les sortir de la salle ». On vote, et, à une quinzaine de voix de majorité sur environ 200 présents, il en est décidé ainsi. Au moment de notre sortie, un énergumène tombe à bras raccourcis sur Georges Briard qui, frappé à la figure, se trouve seul contre 20 camarades menaçants.

Quelles conclusions devons-nous tirer de tout cela, camarades?

C'est qu'au moment même où le Bureau Politique du Parti français déclare la discussion ouverte, il fait en même temps pratiquer le « coup du Père François » à l'égard des camarades de l'Opposition. La bureaucratie nous dit : « Cause donc, exprime-toi », et, au moment où nous allons justifier notre ligne, montrer que c'est elle qui est véritablement léniniste, au moment où nous ouvrons la bouche pour parler, on nous répond par des arguments « frappants », par l'obstruction et par la trique. C'est sans doute cela qui s'appelle « battre idéologiquement » l'Opposition? Aux questions politiques que nous soulevons, on répond en nous chassant du Parti, on répond en introduisant, à l'instar de Staline, la violence physique à l'intérieur du Parti. Cependant, notre politique était juste.

... S'il existe des divergences essentielles, fondamentales, profondes, ces divergences ne doivent-elles pas justifier des interventions violentes et fractionnelles? — Certainement. De telles interventions sont justifiées si vraiment les divergences sont extrêmement profondes, et si n'existe pas de possibilité de corriger autrement la fausse direction de la politique du Parti ou de la classe ouvrière. » (Lénine, X<sup>e</sup> Congrès, Tome 8, 1<sup>re</sup> partie, page 47).

On peut nous insulter, nous vilipender, nous frapper, en venir aux pires extrémités, l'Opposition est invincible, elle regroupera toutes les forces saines du mouvement révolutionnaire que Staline et ses acolytes s'appliquent à corrompre.

Nous avons confiance dans le jugement sain des ouvriers, dans leur instinct de classe. Les ouvriers verront bientôt de quel côté se trouvent les vrais défenseurs du marxisme, et, ce jour-là, l'Appareil du Parti devra rendre des comptes.

Les victoires remportées sur l'Opposition, aussi bien en U. R. S. S. que dans toutes les sections de l'Internationale, ne sont que des victoires à la Pyrrhus, car elles sont basées sur la négation même de la pensée marxiste, sur le mépris des ouvriers, et elles reposent sur des méthodes de contrainte et de violence qui n'ont rien de commun avec le communisme.

Georges BRIARD, Marcel ROY.

## INTERVENTION DE MAHOY AU CONGRÈS DE CLICHY 20 janvier 1925

Pendant plusieurs années, l'action de l'Opposition Communiste est restée inconnue de l'ensemble du Parti, en raison même d'un régime intérieur anti-prolétarien. Si nous publions aujourd'hui un texte vieux de près de trois ans (et qui ne ressemble en rien au « compte rendu » de quelques lignes publié à l'époque par l'Humanité) ce n'est pas pour donner la preuve que nous avons eu raison : c'est parce qu'il est nécessaire d'établir devant les communistes que le Stalinsisme, la déviation de droite caractérisée, n'a pas surgi tout d'un coup, il y a quelques mois : son cours a été préparé par une politique et des méthodes que l'Opposition Communiste a dénoncées en leur temps.

Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur le passé en historiens, il s'agit d'en tirer des leçons pour l'avenir : c'est en saisissant bien le sens et les racines de la crise qu'on pourra y remédier.

Au Congrès de Clichy, Mahouy exprimait la pensée de l'Opposition Communiste. Son intervention montre que les fautes actuelles étaient déjà en germe il y a trois ans. L'escamotage du Comité

Camarades,

Si je prends la parole devant le Congrès, c'est parce que j'ai à lui rendre compte d'un mandat, d'un mandat de Direction et de Contrôle qui m'a été confié par le dernier Congrès National.

Ce mandat de membre du Comité Directeur, je l'ai accepté au dernier Congrès, avec la volonté de le remplir, mais j'en ai été empêché, vous savez dans quelles conditions.

Depuis 6 mois, le C.D. a cessé d'exister. J'ai vigoureusement protesté contre sa mise à l'écart des affaires du Parti, et puisque cette protestation n'a pas eu de résultat, que notre voix a été étouffée, je crois qu'il est de mon devoir, puisque j'ai été nommé par un Congrès, de venir m'expliquer devant le Congrès suivant.

C'est un fait tout à fait grave, que cet étranglement du Comité Directeur, dans un Parti communiste. Il a fallu, naturellement, le justifier. Savez-vous quelles raisons on a données?

— Le camarade Lepetit, a écrit, dans les Cahiers du Bolchevisme, que le Bureau Politique « ne s'appuie pas sur le C. D., composé en majorité de droitiers ». Le rapport moral est moins franc : « C'est vrai, dit-il, que, seul, le B. P. a dirigé le Parti depuis le 5<sup>e</sup> Congrès, mais nous n'avons pas caché que le C. D. était politiquement faible, très faible, et que beaucoup de membres, pour des motifs divers, n'assistaient pas régulièrement aux séances. »

Ce que Sémard oublie de dire, c'est que les

Central nommé au Congrès de Lyon, préparait les voies au Comité Central truqué des 9-10 novembre derniers. L'attitude de Doriot devant la Commission des Affaires Etrangères annonçait la reddition volontaire des militants condamnés, faute reconnue par la dernière « Lettre Ouverte » du Comité Central : les deux actes s'inspirent de la même « soumission à la légalité capitaliste ».

L'intervention de Mahouy a également le mérite d'avoir signalé dès ce moment au Parti, le véritable péril de droite constitué par les opportunistes qui, tantôt ouvertement, tantôt sournoisement, arrivent à imposer leur politique au Parti, dont ils demeurent avec continuité les véritables maîtres.

L'avertissement de Mahouy s'a pas été entendu; son intervention a été hachée par les clameurs et par les menaces. Mais ce qu'il a dit n'en reste pas moins comme la justification historique de l'Opposition Communiste, élaborant la seule politique communiste juste dans la voie tracée par Lénine, c'est-à-dire dans la lutte contre l'opportunisme de droite et l'inopportunisme de gauche.

membres qui n'assistaient pas régulièrement aux séances, étaient précisément les membres du Bureau Politique !

Ainsi, le C. D. est mis à l'écart parce que composé en majorité de droitiers ! — Cependant, c'est bien le même C. D. qui, le 18 mars, avait adopté, à la presque unanimité, les fameuses thèses sur les problèmes posés devant l'Internationale. C'est cependant le même C. D. qui, après le retour de la délégation au 5<sup>e</sup> Congrès (je cite encore textuellement le rapport moral de Sémard) « accepta sans réserves les propositions de l'Internationale concernant la nouvelle direction du Parti, et adopta à l'unanimité une thèse sur les travaux et décisions du 5<sup>e</sup> Congrès, marquant ainsi son accord complet avec l'Internationale Communiste. »

Je ne sais pas très bien comment les militants pourront comprendre ni admettre qu'un Comité Directeur qui est, après le 5<sup>e</sup> Congrès, « en accord complet avec l'I.C. », soit en même temps un C. D. de droitiers !

En réalité, ce C. D. avait le malheur de ne pas plaire à quelques membres du B. P. qui ont trouvé plus commode de le mettre au rancart. Cette mise au rancart, qu'est-ce que c'est ? — C'est un désaveu infligé au précédent Congrès. Et infligé par qui ? — Par quelques militants qui se sont appliqués à eux-mêmes le droit de décider au nom du Parti, par quelques militants qui